

VERS LE TRONE

Opéra en 2 Actes et 3 Tableaux

Paroles de M. J. FOUQUÉ
Musique de M. F. PRÉZELIN



Château-Gontier, Imprimerie-Librairie H. LECLERC, rue Chevreul, 24

1906



VERS LE TRONE

Opéra en 2 Actes et 3 Tableaux

Paroles de M. J. FOUQUÉ

Musique de M. F. PRÉZELIN



Château-Gontier, Imprimerie-Librairie H. LECLERC, rue Chevreul, 24

—

1906

PERSONNAGES

		MM.
CHILDEBERT, roi de Paris..............	Ténor.........	MARCOU.
CLOTAIRE, roi de Soissons..............	Basse.........	BÉCHET.
RATBERT, moine, frère de Clotilde et gouverneur des enfants de Clodomir..	Baryton.......	CHIPAULT.
ARCADIUS, officier de Childebert........	Basse..	LANDAIS.
THÉOBALD } fils de Clodomir	Mezzo-soprano.	C. BAUDIN.
GONTHAIRE } fils de Clodomir	Soprano	L. FREULON.
CLODOALD } fils de Clodomir	Soprano	P. RONCEUX.

Guerriers francs, Serviteurs, Moines, Enfants.

La scène se passe à Paris, en l'an 526, au Palais de Childebert.

EXPOSÉ HISTORIQUE

Clodomir était mort, laissant trois enfants en bas âge sous la garde de leur aïeule, sainte Clotilde. Leurs oncles, Childebert et Clotaire, répandirent le bruit qu'ils étaient d'accord pour élever au trône les fils de leur frère. Ils les firent donc venir à Paris ; mais, aussitôt arrivés, les enfants furent séparés de leur gouverneur et enfermés.

Alors Childebert et Clotaire dépêchèrent Arcadius à leur mère avec des ciseaux et une épée nue. Arrivé près de la reine, il les lui montra, disant : « Ordonne, ô glorieuse reine, que tes enfants vivent les cheveux coupés ou qu'ils soient égorgés ! » Consternée, la reine s'écria imprudemment : « S'ils ne sont pas élevés au trône, j'aime mieux les voir morts que tondus ! »

Le messager revint porter ces paroles aux deux rois. Aussitôt Clotaire, saisissant l'aîné des enfants, le tua impitoyablement. A ses cris, son frère se jeta aux pieds de Childebert, le suppliant de lui sauver la vie. Childebert, ému, essaya d'apaiser Clotaire, mais celui-ci saisit l'enfant et le tua comme son aîné. L'un avait dix ans et l'autre sept. Le troisième se consacra à Dieu et mourut prêtre.

Par ordre de Clotilde, les corps furent enlevés sur un brancard et, au milieu des prières et des larmes de tout le peuple, enterrés dans la crypte de la basilique des Saints-Apôtres (plus tard Sainte-Geneviève), à Paris.

GRÉGOIRE DE TOURS *(Hist. eccl. des Francs.)*

ACTE Ier

L'ESPOIR

UNE SALLE DANS LE PALAIS DE CHILDEBERT

SCÈNE Ire

Les Enfants

Lorsque nous serons rois,
Nous irons par la terre
Porter les saintes lois
Du Dieu de notre père.

Quand nous serons plus grands,
De notre douce France,
Guerriers preux et vaillants,
Nous prendrons la défense.

Clovis, le grand vainqueur,
Nous a transmis son héritage
De bravoure et d'honneur.
Ses enfants l'auront d'âge en âge.

Théobald

Mère a souvent parlé de ce grand jour de gloire
Où Clovis, par le Christ, écrasa l'Allemand.
Tout pliait sous ses coups ; sous ses pas la Victoire
Volait, comme dans l'air vole l'aigle puissant.
Un jour je serai roi, — le Dieu de notre père
Doit être aussi mon Dieu ! Dans le fort des combats
Ma voix saura trouver des accents de prière,
Et par Lui, triomphants seront tous mes soldats.

Gonthaire

Vous le savez, Clovis était la grandeur même ;
Il était doux au faible et tendre à l'orphelin

Mais, pour le mécréant, il n'avait qu'anathème,
Et pour l'anéantir, bien lourde était sa main.
Le Christ mourant en croix faisait couler ses larmes.
Il aurait pour son Dieu répandu tout son sang.
Lorsque je serai roi, prenant en mains les armes,
Comme lui, je crierai : « Pour le Christ ! en avant ! »

Clodoald (1)

Dieu donne aux rois la gloire, aux humbles l'innocence !...
..... Je ne serai pas roi !... Mais je prierai pour vous !
Je prierai que le Dieu fort soit votre défense
Et qu'il vous garde tous.

Tous les Enfants (en prière)

Que le Dieu de Clovis prenne votre défense
Et qu'il vous garde tous.

SCÈNE IIe

Ratbert (les bénissant)

Que le Dieu de Clovis prenne votre défense
Et qu'il vous garde tous.

J'admire, mes chers fils, la noble et sainte audace
Qui brille dans vos yeux. Clodomir nous disait,
Lorsque la mort le prit : « Qu'ils marchent sur la trace
De leur aïeul Clovis ! ». Il sera satisfait !
Je vous amène ici — dans ce palais — sans crainte :
Votre oncle me promet de remplacer celui
Que vous avez perdu. Je ne veux pas de plainte
A mon départ, enfants ! On m'apprend aujourd'hui
Qu'il revient de livrer contre quelques rebelles
Un combat meurtrier. Il s'est couvert d'honneur ;
Toujours au premier rang, excitant ses fidèles,
Il a montré ce que peut un roi de valeur.

Théobald

C'est donc un grand guerrier ?

---

(1) Clodoald, après la mort de ses frères, se fit moine. L'Eglise le vénère sous le nom de saint Cloud.

Ratbert

Oui, mon fils, sa vaillance
Porte bien loin !... bien loin !... le nom de notre France.

Gonthaire

Et le peuple, mon père, aime-t-il son grand roi ?

Ratbert

Le peuple aime ceux-là qu'auréole la gloire.
Donne-lui des lauriers, donne-lui la victoire,
Il baisera tes pieds dans un élan de foi !

Clodoald

Sait-il invoquer Dieu dans une humble prière ?

Ratbert

Si je savais, mon fils, que la foi de son père
En lui ne brille plus, je vous enlèverais
De ses indignes mains ! Car alors je craindrais
Tout de lui. Mais pourquoi cette inutile crainte ?
Son esprit est nourri du pain de la loi sainte.

Les Enfants (trio)

Pour être des enfants dignes de sa tendresse,
Oui, nous vous le jurons, vous verrez nos efforts ;
Nous serons comme lui pieux, nobles et forts,
Comme lui valeureux, comme lui sans faiblesse.

(Chants guerriers au loin.)

Ratbert

... J'entends dans le lointain comme des chants guerriers...
C'est Childebert, enfants, couvert de ses lauriers.

SCÈNE IIIe

Chœur des Guerriers francs

Gloire, gloire, au roi franc dont le glaive invincible
Jetait dans le combat ses rapides éclairs ;
Entraînés par les cris de ce guerrier terrible,
Nous avons enchaîné l'ennemi dans nos fers.

Childebert

Il nous avait bravés ! Qu'il en porte la honte !
Il croyait que le Franc n'avait plus de vertu ;
Mais nous ne sommes pas de ceux-là qu'on démonte
Par une folle crainte !... et tremblant il s'est tu !...

Chœur

Gloire, etc.

Childebert

Oui, tremblant, il s'est tu ! quand, dans l'immense plaine,
Il a vu mes soldats écumants de fureur
Tout prêts à renverser son orgueilleuse haine
Comme l'épi de blé sous la main du faucheur.

Chœur

Gloire, etc.

Childebert

Et maintenant, amis, que la besogne est faite,
Partez ! je vous le dis ! Vous êtes des sans peur.
Grâce à Dieu ! grâce à vous, la sinistre défaite
N'a pas, sur votre front, gravé son déshonneur !

SCÈNE IVe

Childebert

Ratbert, je vous salue ! Et vous, fils de mon frère,
Soyez les bienvenus. J'en ai fait le serment :
Vous serez ce que fut votre malheureux père ;
Dieu fasse que le sort soit pour vous plus clément.
Devant mon peuple franc, devant ma grande armée,
Debout avec fierté sur l'antique pavois,
Tenant entre vos mains le sceptre et la framée,
Vous serez aussitôt par tous proclamés rois.

Ratbert

Dieu vous garde, mon fils, et sa grâce vous donne !
Clodomir n'est pas mort ! Je sais que sa couronne
Ne se posera point sur un front étranger.
(Montrant les enfants)
Soyez donc leur appui, écartez tout danger

De ces pauvres enfants. (Aux enfants) Et vous, soyez fidèles ;
Apprenez la vertu, apprenez la grandeur ;
Que les anges de Dieu, vous couvrant de leurs ailes,
Gardent votre âme sainte et bien pur votre cœur.

Théobald

J'apprendrai mon métier de roi, sans paix, sans trêve.

Gonthaire

Le peuple se tiendra confiant en mes mains.

Clodoald

Et moi, trop faible encor pour affronter le glaive,
J'apprendrai dans ce lieu la vertu des grands saints.

Les Enfants

Pour être des enfants bien dignes de tendresse,
Oui, nous vous le jurons, vous verrez nos efforts :
Nous serons comme vous pieux, nobles et forts,
Comme vous valeureux, comme vous sans faiblesse.

Ratbert

Et maintenant, mes fils, je vais prier pour vous.
Gardez longtemps !... longtemps ! votre jeune innocence.
Que le Dieu de Clovis prenne votre défense
Et qu'il vous garde tous.

Les Enfants

Que le Dieu de Clovis prenne notre défense
Et qu'il nous garde tous.

SCÈNE Ve

Childebert (seul)

(Songeur...) Que le Dieu de Clovis prenne votre défense !...

. . . .

(Brusquement) Ils ne seront pas rois !... Je veux être de fer
Pour les briser ! Quoi donc ! je verrais ma puissance
S'amoindrir et tomber, comme au souffle d'hiver
Tombent dans les chemins les feuilles du grand chêne ?...

Cela ne sera pas ! Oh ! je sens que la haine
Comme l'eau du torrent bouillonne dans mon cœur,
Agite mon esprit et fait trembler mon être !
Pour qu'ils règnent en paix, dois-je donc disparaître ?
Je serais insensé ! J'ai pour moi la valeur.
J'ai pour moi la puissance et la force des armes ;
Sur mon cœur de granit leurs innocentes larmes
Passeront, comme passe et sans le détacher,
La vague de la mer sur l'immense rocher !
Les tiendrai-je captifs ?... ou bien !... c'est impossible !
Tout le peuple irrité, dans un accès terrible,
Se vengerait sur moi !... Dans un pieux couvent
Ils couleront en paix des jours exempts de peine.
Allons ! c'est décidé !... Mon cœur, calme ta haine !
Ils ne règneront pas. Mais il faut qu'à l'instant,
Par un messager sûr, je prévienne mon frère.
Il viendra, dans ces lieux, m'aider de sa lumière.

SCÈNE VI[e]

Childebert — Arcadius

Arcadius

Prince, j'ai devant tous partagé le butin.
Maintenant, vos guerriers, dans un joyeux festin,
Reposent, en portant la santé de leur maître.
A leur table, seigneur, daignerez-vous paraître ?

Childebert

J'irai !... (Arcadius veut sortir.)
Reste ! As-tu vu les fils de Clodomir ?

Arcadius

Les fils de Clodomir ressemblent à leur père.
Mais, chef, dans ce palais, que viennent-ils donc faire ?

Childebert

Apprendre à gouverner... ou peut-être mourir.

Arcadius

Gouverner ! Mais alors vous êtes las de gloire ;
A vivre sans éclat prêt à vous résigner !

Seigneur, vous le savez, mais ce n'est plus régner,
S'ils sont, autant que vous, maîtres du territoire.

Childebert

Que me conseilles-tu ?

Arcadius

Vous avez devant vous
Quelques enfants naïfs, sans force, ni courage ;
Qu'ils disparaissent donc ! Que nous importe, à nous,
Leur beau titre de roi ! Ce n'est pas leur jeune âge
Qu'il nous faut ! C'est un chef, un homme de valeur,
Qui regarde la mort sans connaître la peur.

Childebert

Qu'ils disparaissent donc ! Non ! ce puissant empire
Comme un arbre affaibli, qui lentement expire,
Ne doit pas succomber ; mais, toujours plus fameux
Dans les siècles, pousser ses rameaux vigoureux.

Childebert et Arcadius (duo)

Qu'ils disparaissent donc, etc...

Childebert

Eh bien ! sans plus tarder, va prévenir mon frère ;
Qu'il accoure aussitôt ! Dis-lui que notre mère,
Sous sa tutelle, a pris les fils de Clodomir
Et que, pour les briser, nous devons nous unir.

Arcadius

Je pars !... Souvenez-vous que, pour régner, le crime
A toujours sa raison ! Qu'importe la victime !

ACTE II

LE CRIME

UNE PRISON DANS LE PALAIS DE CHILDEBERT

SCÈNE Ire

Les Enfants (trio)

Alors que le soleil,
Comme un disque vermeil,
De ses flammes inonde
Les cieux, la terre et l'onde,
Pauvres enfants chétifs,
Privés de sa lumière,
Privés de notre mère,
Nous gémissons captifs.

Notre âme est innocente et pure
Comme une eau de cristal.
Pourquoi cette affreuse torture ?
Nous ignorons le mal.
Nous sommes la faiblesse.
Comme ces rêves noirs qui brisent la raison
Dans les nuits sans repos, cette atroce prison
Brise notre jeunesse.

Alors que le soleil (etc.)

PRIÈRE

O Dieu ! dans ces périls, notre âme est défaillante ;
La douleur nous oppresse et meurtrit notre cœur.
Soutiens-nous de ton bras, Dieu mille fois vainqueur !
Renverse nos bourreaux sous ta main triomphante.

SCÈNE IIe

Les Enfants — Childebert — Clotaire

Childebert

Voici les enfants !...

Les Enfants

Grâce !...
(Childebert les repousse.) Ah !

Childebert (à Clotaire)

Donne tes avis.

Clotaire

Tu le veux ! les voici !... Que m'importent les cris
Qu'ils peuvent proférer dans leur détresse folle !
Ne soyons pas de ceux que le malheur désole.
Pour aller vers le trône, il ne faut pas faiblir,
Il ne faut pas pleurer ! Mais il faut se grandir ;
Aux peuples étonnés montrer notre puissance,
Les courber sous le joug, les faire nos vassaux ;
Dans un défi vainqueur jeter notre opulence.
. . . .
Pour trône, ces enfants n'auront que trois tombeaux !...

Childebert

Tu ne redoutes rien de ce peuple en colère ?
S'il voit que, par la mort, les biens de notre frère
Passent en d'autres mains, ne crains-tu pas qu'un jour,
Soulevé par la haine, il nous brise à son tour ?

Clotaire

Mais nous avons pour nous le passé de nos gloires ;
Nous avons la vigueur, nous avons des victoires.

(Montrant les enfants)

Mais ils sont sans appui !... Nous avons la grandeur,
Nous avons la fortune ! Ils n'ont que leur malheur.

Childebert

Avant de nous souiller, pourtant, d'un crime immonde,
Attendons que Clotilde à la lettre réponde,
Que nous lui transmettons par un messager sûr.
Peut-être pourront-ils, dans un couvent obscur,
Vivre sans regretter un royaume éphémère ;
Laissons leur avenir dans les mains de leur mère.

Clotaire

La gloire est à ceux-là qui savent sans faiblir,
Sans craindre, sans trembler, briser tout ce qui gêne.
Passons par dessus tout et méprisons la haine.
Frère, pour dominer, nous devons nous unir.

Clotaire et Childebert (duo)

La gloire est à ceux-là ! etc.

Les Enfants (en prière)

Que le Dieu de Clovis qui voit notre souffrance
Jette les yeux sur nous !
Que le Dieu de Clovis prenne notre défense
Et qu'il nous garde tous !

SCÈNE III[e]

Les Mêmes — Arcadius

Arcadius

A Clotilde, seigneur, j'ai porté ce message :
« Les fils de Clodomir auront-ils en partage
« Un modeste couvent ou la cruelle mort ?
« Reine, réfléchissez ! Décidez de leur sort !... »
Je tenais dans mes mains les ciseaux et l'épée,
Je les lui présentai, la priant de choisir ;
Mais Clotilde aussitôt par la douleur frappée :
« S'il ne peuvent régner, mieux vaut les voir mourir ! »
A-t-elle décidé, dans un sanglot farouche.
Ces mots, je vous le dis, sont sortis de sa bouche.
Seigneur, achevez donc ce qui est commencé.
Leur sort est dans vos mains. Clotilde a prononcé !

Childebert (à Arcadius)

Nous devons rester seuls ! Va donc aussitôt mettre
Aux portes du palais des gardes vigilants,
Les yeux fermés à tout, à tout indifférents,
Et dis-leur qu'il y va du salut de leur maître !

SCÈNE IVe

Les Mêmes, moins Arcadius

Clotaire

Le sort en est jeté ! Allons, pas de faiblesse !
Mais tu trembles la peur ! Pourquoi cette tristesse ?
Ce sang qui va couler nous ouvre le chemin
D'un pouvoir sans égal, (ironique) et le peuple, demain,
Pour nous glorifier criera notre vaillance.
Reculer, maintenant, serait de la démence.

(Il saisit Théobald et l'immole.)

Gonthaire (aux genoux de Childebert)

Pitié, pitié pour moi ! Mon oncle, qu'ai-je fait ?
Si j'ai commis le mal, pardonne à mon jeune âge,
Je ne suis qu'un enfant ! Aurais-tu le courage
De souiller ton honneur d'un horrible forfait ?
Ah ! ne m'accable pas sous le poids de ta haine.
Garde-moi ! défends-moi ! Mais j'ai dix ans à peine.
Je suis trop faible encor, je ne sais pas souffrir,
Et, pour t'aimer longtemps, je ne veux pas mourir !

Childebert (très ému)

Clotaire, c'en est trop ! Je sens mon cœur se fondre ;
Tout mon être se brise et je ne puis répondre
De garder mon sang-froid devant un tel tableau ;
Epargne ces enfants ! C'est assez d'un tombeau !

Clotaire

Insensé ! Mais c'est toi qui me poussas au crime,
Et c'est toi, maintenant, qui défends la victime !
Non !... j'irai jusqu'au bout !... Livre-moi cet enfant
Ou, partageant son sort, tu mourras à l'instant !

(Clotaire saisit l'enfant et le tue.)

SCÈNE V^e

Les Mêmes — Des Officiers du Palais

Les Officiers (devant Clodoald)

Arrêtez ! Celui-là, nous saurons le défendre.
Lâches ! si vous l'osez, venez donc nous le prendre !
Vous avez devant vous des hommes assez forts
Pour mettre devant lui le rempart de leurs corps !

(Childebert et Clotaire sortent.)

SCÈNE VIe

Les Officiers (chœur)

Ah ! ce crime odieux demande une vengeance.
Pour punir le coupable et sauver l'innocent,
Nous devons faire appel à l'honneur de la France :
Le sang de ces martyrs réclame un autre sang !

Clodoald

Frère, pourquoi la mort, qui fut pour vous cruelle,
A-t-elle désuni ce qu'unissait l'amour ?
Ah ! je voudrais pouvoir, jusqu'au tombeau fidèle,
Partager votre sort et mourir à mon tour.

Les Officiers

Ah ! ce crime odieux, etc.

Clodoald

Non ! C'est assez de sang ! Le Christ veut qu'on pardonne !
La gloire me fait peur. Je laisse ma couronne
A des mains qui sauront mieux que moi la tenir.
C'est Dieu seul que je veux, Lui seul je veux servir.

TABLEAU FINAL

LA CRYPTE DE LA BASILIQUE DES SAINTS-APOTRES, A PARIS

Le Triomphe dans la Mort

Marche du Cortège (Orchestre). — Evêques, prêtres, moines, enfants, tout un peuple recueilli ; les cercueils de Gonthaire et de Théobald portés par des guerriers.

Le Peuple

Les cieux se sont ouverts devant leur innocence,
Et, saisis de respect, les anges en silence
Ont contemplé leur âme et se sont prosternés.
Devant d'autres lys blancs, les lys se sont tournés.
Les vierges ont frémi d'une sainte allégresse,
Et les saints, les martyrs, ceux-là qui, sans faiblesse,
Epurèrent leur foi par le fer et le feu,
Ont acclamé le faible et rendu gloire à Dieu.

(Dans les cieux.)

Alleluia ! Alleluia ! Hosanna !

Le Peuple

Les cieux se sont ouverts !... Ecoutez !... des voix d'anges
Répondent à nos voix !... Chantez, saintes phalanges !
Chantez vos hosannas ! Chantez vos chants d'amour !
Ceux qui viennent à vous ont l'éclat d'un beau jour...

(Dans les cieux.)

Alleluia ! Alleluia ! Hosanna !

Ratbert

Vous étiez notre espoir, et votre mort le brise
Comme une faible fleur, sous l'effort de la bise.
Du haut de votre ciel, priez pour nous, enfants !
Priez que le Dieu fort donne la force aux Francs !

Clodoald

Adieu ! frères chéris ! Je vais au monastère
Que l'on vous destinait. Dans la sainte prière,
Qui console et guérit, par son baume divin,
Ceux qui sont affaiblis sous le poids du chagrin,
Nos âmes s'uniront, comme autrefois nos vies.
Nous prierons pour la France !... Oh ! je vois l'avenir
Qui s'ouvre devant elle... et les foules ravies
Acclamant ses grandeurs ! France ne peut mourir.



APOTHÉOSE

A LA FRANCE

C'est Dieu qui t'a donné ta couronne de gloire ;
C'est lui qui te soutient de son bras tout-puissant.
Non ! tu ne mourras point ! Dix-neuf siècles d'histoire
Ne peuvent retomber dans la nuit du néant.

Terre de la vaillance,
Du droit et de l'honneur,
Donne à Dieu, noble France,
Tout ton sang, tout ton cœur.

Non, tu ne mourras point ! Pourtant, la tête altière,
Tu blasphèmes le Christ et méprises son nom ;
Mais comme un encens pur, vers son ciel de lumière,
Notre prière à nous implore ton pardon.

Non ! tu ne mourras point ! Mais reste à Dieu fidèle ;
Souviens-toi que la gloire est un don de la foi.
Lève-toi, noble France ! En avant ! Dieu t'appelle ;
Tu as vaincu par Lui, il sera grand par toi.



Château-Gontier, imp. Leclerc. 8609